Fiche sur le documentaire Arte intitulé

« *Venise, Barcelone, Dubrovnik : les ravages du tourisme de masse*»

<https://www.youtube.com/watch?v=z8BK0Vn7t9w>

Prise de notes (cela ne dispense pas le visionnage du documentaire qui dure une cinquantaine de minutes) :

- Dans les trois cas, flots de touristes chaque jour au point que les habitants subissent et se sentent déposséder de leur ville.

→ apparition de slogan peint sur les murs et sur les sols « Tourist go home » à Barcelone notamment.

- En Europe, croissance forte du tourisme urbain notamment suite à :

→ des politiques des prix agressives

→ Airbnb / location de logements entre particuliers en forte hausse

→ liaisons aériennes lowcost

- Comment les autorités locales gèrent-elles cette évolution ?

- Combien de visiteurs une destination peut-elle accueillir sans perdre de son identité / de son authenticité ?

- Bilans comptables comptables catastrophiques pour ces trois villes et secteur touristique donnant l'impression d'une désorganisation.

**Barcelone :**

→ Quartier ouvrier de la Barcelonetta :

- proche du centre et des plages : quartier prisé par les touristes

- habitants excédés

⇒ 2014 : groupe de jeunes touristes nus en villes ⇒ photo fait le tour du monde ⇒ tollé chez les habitants du quartier + accusation contre les touristes qui détruiraient le cadre de vie local.

- De + en + de logements sont transformés pour la location lors des vacances ce qui a pour conséquence de faire grimper les prix des loyers des résidents.

- Une militante de gauche s'est faite connaître pour son combat contre ces situations impactant le quotidien des barcelonais ⇒ elle est devenue maire de Barcelone : Ada Colau.

⇒ Selon elle, si pas de contrôle du tourisme, cela entraînera une hausse des prix et donc la fuite des habitants ⇒ la ville se transformera en parc d'attraction ce qui est inacceptable pour la municipalité.

**Venise :**

→ Le maire n'a pas le même point de vue que sa collègue de Barcelone. Mais, connaît-il sa ville ? Ou bien…

→ Depuis 1955, le nombre d'habitants du centre historique est passé de 175 000 à 55 000.

→ Les millions de visiteurs rapportent finalement peu car la plupart ne dorment pas à Venise et ne paient donc pas de taxe de séjour. Contrairement au secteur privé qui ferait, officiellement (...), + de 1,8 milliard d'euros de bénéfices par an.

→ 1993 : politique de privatisation. Venise s'ouvre au capital. Vente de palais vénitiens / bâtiments à des entreprises avec la coopération des pouvoirs publics. Ces derniers acceptent facilement quand le projet d'achat concerne un « changement d'affectation » du bâtiment concerné : cela masque en fait un achat pur et simple puis la transformation d'un bâtiment du patrimoine chose normalement impossible…

→ Venise croule sous les petits commerce de pacotilles.

→ Passages des navires de croisières qui font d'importants dégâts sur les fondations / systèmes de pilotis des bâtiments.

⇒ Venise profite peu , financièrement parlant, de cette forme de tourisme de masse. Les bénéfices vont surtout à la V.T.P. (Venizia Terminal Passageri), une filiale privée des autorités portuaires publiques…

⇒ Association « No grandi navi » se bat contre ses problèmes. Dénonce notamment le fait que les paquebots rejettent beaucoup de particules fines et consomment beaucoup de fioul.

**Barcelone :**

→ Port partiellement privatisé.

→ Ville n'a pas toujours été séduisante.

→ Mais dans le cadre des JO de 1992, investissements massifs (2 milliards) dans la construction d'hôtels / de routes et dans l'aménagement de côtes.

→ La ville signe avec 12 groupes internationaux un vaste programme d'aménagement de son territoire → fonds d'investissement.

⇒ Augmentation des prix et spéculation foncière : les hôtels luxueux construits pour les JO se sont ensuite revendus 3 fois plus chers (12 ans après construction).

⇒ Gentrification des quartiers / nouveaux restaurants...

⇒ Le tourisme amplifie cette tendance.

⇒ Problème de l'identité de la ville surtout dans les quartiers du centre. Les ramblas ne sont plus qu'une promenade touristique. Disparition des petits commerces traditionnels (cafés…) ⇒ perte de son identité. Les ramblas mettent en évidence les problèmes de la gestion des espaces publics en lien avec le nombre de touristes.

2000 : 3 millions

2017 : 10 millions de visiteurs ⇒ finalement sur des zones restreintes.

Pour survivre, de nombreux commerçants ont adapté leurs étals aux touristes (portions à emporter…).

⇒ A la Boqueria (1840), grand marché traditionnel de Barcelone : tous les produits sont en fonction de ce que veulent les touristes. Moins intéressant pour les Barcelonais car les prix sont élevés et il y a de moins de produits dont ils ont besoin au quotidien. ⇒ Les citoyens ont-ils perdu leur espace public ?

⇒ Adapter l'espace public aux volontés des touristes revient à restreindre l'espace vital des habitants et, à terme, à sacrifier leur qualité de vie.

**Dubrovnik :**

- 1000 habitants contre 5000 il y a 20 ans.

- La vieille ville et ses remparts sont inscrits au patrimoine mondial.

- 1,7 million de touristes entre avril et octobre.

→ Densification artificielle : les habitants se sentent rejetés.

→ Accueil de tournages de productions hollywoodiennes (Game of Thrones…) ⇒ fait augmenter le nombre de touristes (les fans dépensent aussi plus que les autres notamment dans les commerces vendant des produits... en rapport avec les productions hollywoodiennes).

Finalement, quelques interrogations :

- Les villes s'administrent-elles elles-mêmes ou bien le sont-elles par des groupes financiers ?

- Vers une forme de management que vers une réelle gouvernance politique ?

- Une collectivité vivante et publique au service de sa population ?

→ Certaines villes risquent de ne plus exister qu'à travers leur potentiel touristique.

→ Elles ne seront alors plus un lieu de vie pour leurs habitants.

→ De quels genres de résidents ces villes auront-elles besoin ?

**Dubrovnik :**

⇒ fuite des cerveaux / des travailleurs qualifiés et des artistes. Leurs compétences ne trouvent plus preneurs..

⇒ Mais certains habitants ne se plaignent pas du développement des activités touristiques :

- jeunes TPE / PME travaillant dans les loisirs des touristes.

- les jeunes trouvent du travail à Dubrovnik alors qu'un jeune sur 3 est au chômage dans le reste de la Croatie.

⇒ Bouleversement du tissu social.

- Le nom de la ville est même associé à de grandes marques qui ont cerné l'importance de ces villes touristiques. Ex : Coca Cola.

Qui dirige la ville ?

→ Les citoyens d'une ville démocratiquement administrée ont pour habitude de défendre leurs intérêts.

Ex : Venise :

⇒ élus / scientifiques / associations de citoyens tentent de se mettre d'accord sur des alternatives au tourisme de croisière ⇒ sans succès !

⇒ Combat entre des militants et des multinationales basées à l'étranger qui transfèrent leurs bénéfices ailleurs.

⇒ L'UNESCO a exigé des mesures de protection pour la lagune sinon elle menace de retirer à Venise son statut de patrimoine mondial. Mais, l'UNESCO n'a aucun pouvoir réel d'intervention : elle n'émet que des recommandations.

⇒ Opposition maire de Venise / UNESCO.

- Pourtant Venise est proche de la saturation.

Elle doit faire également face à un autre défi : la gestion des détritus qui coûte 80 millions d'euros par an payés en grande partie par la municipalité…

Selon Jan Van der Borg, prof d'économie du tourisme, concernant le marché de l'emploi du secteur touristique :

→ beaucoup d'emplois non déclarés ou partiellement déclarés.

→ forte évasion fiscale.

→ Opacité : les gondoliers… : achat de la licence à un autre gondolier ⇒ la transaction se fait au noir. La municipalité n'impose les gondoliers que sur un montant salarial de 35 000 euros par an alors que l'on estime plutôt à 100 000 euros par an ⇒ en fait, ce sont quelques familles qui se partagent le métier de gondolier... La ville ne taxe les gondolier qu'à hauteurs de 40 euros par an pour … l'utilisation des canaux.

**Barcelone :**

→ Comment savoir si la location touristique est légale ?

⇒ La mairie a pris des mesures notamment contre les locations illégales proposées par Airbnb :

- augmentation des contrôles

- possibilité de fortes amendes aux plateformes qui proposent ce genre d'appartements.

- municipalité n'accorde plus de licence hôtelière dans la vieille ville.

→ Mais, et ceux qui louent en toute légalité ? Quelle image cela renvoit-il de ce qu'ils font ?

Barcelone est-elle en plein paradoxe ?

⇒ Rejet des touristes mais banderoles souhaitant la bienvenue aux réfugiés.

⇒ Situation est le résultat du manque d'investissements pour / dans des logements accessibles aux habitants.

**Dubrovnik :**

→ Inquiétude pour la vieille ville.

→ De plus un projet d'agrandissement du port : ce dernier devrait être loué à un consortium franco-turc pour 40 ans. Or, la collectivité n'est pas informée des obligations que ce contrat implique pour la ville. Les clauses sont secrètes !

Ex : quelles infrastructures faudra-t-il fournir ?

→ Le nouveau concessionnaire du port va vouloir augmenter le nombre d'arrivées des touristes. Si on ne tient pas compte des capacités d'accueil de la ville, qu'arrivera-t-il à cette dernière ?

Les habitants de ces 3 villes :

- Hausse du mécontentement.

- Impression d'une invasion.

Les touristes sont eux aussi victimes du manque de réglementation du tourisme ⇒ hausse de la xénophobie et rejet de tout ce qui vient d'ailleurs dans ces villes.

Le droit à la ville implique que l'espace public appartient à tout le monde, aux habitants et aux étrangers. L'ennemi n'est donc pas le touriste mais le système touristique qui concentre les bénéfices sur un petit nombre de personnes et qui fait payer les pertes à l'ensemble de la ville.

- Les perdants : les habitants et les touristes qui apparaissent comme des figurants.

- Les gagnants : les investisseurs internationaux.

Quel avenir pour la ville ?

→ Désaccords entre les municipalités sur cet avenir.